

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1998)
Heft: -: stirbt die natur : überlebt sie in der kunst

Vorwort: Liebe Leserinnen und Leser = Chère lectrice, cher lecteur = Care lettrici, cari lettori = Charas lecturas, chars lecturs = Dear readers

Autor: Weiss-Mariani, Roberta

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserinnen und Leser

Seit es ihn gibt, gestaltet der Mensch die Natur, richtet sich in ihr seinen Lebensraum ein, nimmt sich, was ihm nützt und gefällt. Wie ein aufgeplusterter Bodybuilder steht er nun der scheinbar gezähmten Natur gegenüber, noch nicht bereit, sein Aufbautraining ernsthaft zu überdenken, es sei denn, er werde dazu gezwungen. Gezwungen vielleicht von derselben Natur, die ihm in ihrem eigenen Todeskampf nicht mal das Elementarste bieten kann.

Doch der Wettlauf zwischen Naturerhaltung und «Naturzerstaltung» ist noch in vollem Gang. An interdisziplinären Konferenzen wird über die Bedeutung der Natur debattiert, über ein neues Verständnis philosophiert, und als Teillösung wird da und dort ein Naturschutzprogramm realisiert. Indes schieben sich Siedlungen, Industrie- und Spekulationsbauten weiter und weiter in die Landschaft hinaus, graben sich Schutzunker und Deponien ins Erdreich und streben Prestigebauten gegen die Wolken. Die einst in Gang gesetzte Entwicklung folgt dem Trägheitsprinzip und kann allenfalls erst durch eine – menschengemachte – Naturkatastrophe zum Stocken oder Stillstand gebracht werden.

Seit den 70er Jahren dieses Jahrhunderts haben sich Kunstschaffende vermehrt in die Umweltdiskussion eingeklinkt und ihre eigene Betroffenheit in Werken mit ökologischem Sinngehalt zum Ausdruck gebracht. Da sich jedoch ihre vielschichtigen Arbeiten der eindeutigen, plakativen Botschaft einer politischen Propaganda meist widersetzen und sich auch anderen Deutungen öffnen, erreicht ihre Kritik nur ein entsprechend sensibilisiertes Publikum. Zudem stehen umweltbewusste Künstler und Künstlerinnen ihrem eigenen Schaffen ambivalent gegenüber, beinhalten doch Materialbeschaffung und Plazierung der Werke bereits Eingriffe in die Natur. Dazu kommt, dass künstlerische Interventionen wie Skulpturenwege und Land-Art-Projekte von orthodoxen Grünen kaum als Bereicherung, sondern eher als Verletzung des Naturraums gesehen werden. Kunstschaffende, die ökologische Kriterien beachten möchten, müssten selbst von Naturmaterialien – welche aus dem Boden extrahiert oder aus dem Wald geholt werden – ablassen und am besten die Hände ganz in den Schoss legen, steht doch jegliche menschliche Gestaltung bereits in Konkurrenz zur ursprünglichen, selbst schöpferischen Natur. Kunst, welche sich an einer ökologischen Ästhetik orientiert, läuft folglich in eine Sackgasse.

Der Frage nachgehend, wie im Kontext der heutigen Umweltproblematik ein sinnvoller Dialog zwischen Natur und Kunst aussehen könnte, führt eine Spur zu Künstlerinnen und Künstlern, die unter freiem Himmel und den Launen der Natur ausgesetzt mit Pflanzen- und Erdmaterialien Werke konzipieren, welche wiederum verwittern und verrotten. Diese Werke berühren nicht nur ihres ephemeren Charakters wegen, sondern auch, weil sie die Bescheidenheit und Achtung der Kunstschaffenden vis-à-vis der Natur widerspiegeln. Indem sie das Werk dem natürlichen Prozess des Zerfalls preisgeben, verzichten sie auf den Anspruch, sich damit ein Denkmal zu setzen.

Eine weitere Fährte bringt uns zu Künstlerinnen und Künstlern, deren Schaffen einer wissenschaftlichen Studie nahekommt: Naturabläufe werden im Freien oder in laborähnlichen Situationen beobachtet und als schöpferische Kraft in die künstlerische Arbeit integriert. Die Frage des Künstlers oder der Künstlerin, formuliert in einer Art Installation, ist zugleich Ausgangspunkt für eine Entwicklung, welche dem Lauf der Natur folgt. Durch die bloße Betrachtung ihrer Wirkungsweise – ohne wissenschaftlich-ökonomische Ziele – offenbaren sich verblüffende Phänomene, klärende Momentbilder und haptische Begegnungen mit einer langatmigeren Natur, welche auch uns und unsere problematische Umwelt als – noch – pulsierende Zelle umfasst.

Die Kunst tritt die schöpferische Arbeit der Natur ab, anerkennt sie als grosse Meisterin und kommt auf diese Weise der Utopie der Einheit von Mensch und Natur einen Schritt näher.

R Weiss

Roberta Weiss-Mariani

Depuis que l'homme existe, il façonne la nature, y installe son espace vital, prend ce qui lui plaît et ce qui lui sert. Comme un bodybuilder gonflé à bloc, il fait face à une nature domptée, pas encore prête à reconsidérer sérieusement son entraînement, à moins d'y être forcé. Forcé peut-être par la nature elle-même, en proie à sa propre lutte contre la mort, qui ne peut plus lui offrir même le plus élémentaire.

Pourtant, la course entre la conservation de la nature et sa «décomposition» n'est pas encore terminée. Lors de conférences interdisciplinaires, les débats roulent sur la signification de la nature, on élabore une nouvelle philosophie de la compréhension, et ici où là on réalise un programme de protection de la nature à titre de solution partielle. Entre-temps, les colonies et les zones de construction industrielle s'élargissent de plus en plus dans le paysage, les abris protecteurs et les dépôts se creusent une place dans le sol et les édifices de prestige s'élèvent vers les nuages. Le développement autrefois mis en branle obéit au principe de l'inertie et ne peut être ralenti ou immobilisé que par une catastrophe naturelle – dont l'homme est l'auteur.

Depuis les années 70 de ce siècle, les artistes se sont davantage impliqués dans la discussion sur l'environnement et ont trouvé l'expression de leur préoccupation dans des œuvres à contenu écologique. Cependant, comme leurs travaux à plusieurs niveaux de signification s'opposent le plus souvent aux messages univoques, démonstratifs d'une propagande politique et s'ouvrent aussi à d'autres interprétations, leur critique n'atteint qu'un public spécialement sensibilisé. En outre, les artistes conscients des problèmes d'environnement vivent une relation ambivalente à leur propre création, du fait que la fourniture du matériel et le placement de l'œuvre sont déjà des atteintes à la nature. De plus, des interventions artistiques comme des chemins de sculptures ou des projets «Paysart» sont considérés par les verts orthodoxes plutôt comme une blessure à l'espace naturel que comme un enrichissement. Les artistes qui souhaitent s'orienter sur des critères écologiques doivent se passer même des matériaux naturels – extraits du sol ou trouvés dans la forêt – et feraient mieux de baisser les bras, puisque toute composition humaine fait concurrence à la nature originelle créatrice d'elle-même. L'art qui s'oriente sur une esthétique écologique emprunte donc forcément une voie sans issue.

Si l'on se demande à quoi pourrait ressembler, dans le contexte actuel de la problématique de l'environnement, un dialogue productif entre la nature et l'art, une des traces à suivre est celle des artistes qui conçoivent des œuvres en plein air, exposées aux humeurs de la nature, avec des plantes et de la terre comme matériel, qui à leur tour subissent les intempéries et pourrissent. Ces œuvres émeuvent non seulement par leur caractère éphémère mais aussi parce qu'elles reflètent la modestie et le respect de l'artiste vis-à-vis de la nature. En ce qu'il livre l'œuvre au processus naturel de la détérioration, il renonce à l'ambition de s'en faire un monument.

Une autre piste mène aux artistes dont la création présente un caractère d'étude scientifique: des processus naturels sont observés en plein air ou dans des situations analogues à celles du laboratoire et intégrées au travail en tant que force créatrice. Le questionnement de l'artiste, formulé sous forme d'une sorte d'installation, est en même temps le point de départ d'un développement qui suit la marche de la nature. Par la simple observation de ses effets – sans buts scientifiques-économiques –, des phénomènes étonnants se produisent, des instantanés révélateurs et des rencontres avec une nature aux rythmes plus vastes, qui nous englobe, nous et nos problèmes d'environnement comme une cellule émettant – encore – des pulsations.

L'art cède le travail de création à la nature, la reconnaît comme un grand maître et fait ainsi un pas de plus vers l'utopie de l'unité entre l'homme et la nature.

Dacché l'uomo esiste, egli plasma la natura, in lei crea il suo spazio vitale, si appropria di quanto più gli necessita e gli piace. Simile ad un tronfio bodybuilder, egli sta di fronte ad una natura apparentemente addomesticata, non ancora pronta a riconsiderare seriamente il suo allenamento formativo a meno che non ne sia costretto. Costretto forse dalla stessa natura quando questa, agonizzante, non è più in grado di offrire neppure le materie più elementari.

La gara tra conservazione e devastazione della natura è tuttora in pieno svolgimento. Alle conferenze interdisciplinari si dibatte sul significato della natura, si filosofa su una nuova sensibilità e, qua e là, come soluzione parziale si realizza un programma di protezione della natura. Nel frattempo agglomerazioni e costruzioni industriali invadono sempre più il paesaggio, nel terreno si scavano rifugi di protezione e discariche, mentre costruzioni prestigiose s'innalzano verso le nuvole. Quando lo sviluppo è in moto prosegue per inerzia, e semmai solo una catastrofe naturale – generata dall'uomo – può rallentarlo o fermarlo.

A partire dagli anni '70, gli artisti sempre più si sono inseriti nella discussione ambientale ed hanno manifestato la loro preoccupazione in opere dal chiaro significato ecologico. Poiché queste opere dalle complesse articolazioni e soggette a più interpretazioni si oppongono al messaggio unidirezionale di una propaganda politica, la critica che formulano raggiunge solo un pubblico già sensibilizzato al problema. Inoltre, gli artisti che possiedono una coscienza ecologica hanno un atteggiamento ambivalente di fronte al loro stesso operato: già l'acquisto del materiale e la collocazione dell'opera rappresentano un intervento sulla natura. Oltre a questo vi è da considerare interventi artistici come i percorsi con sculture e i progetti di arte all'aperto, considerati dai verdi ortodossi più come una ferita allo spazio naturale che un arricchimento. Gli artisti che desiderano mantenere un orientamento ecologico dovrebbero fare a meno di tutte le materie naturali estratte dal terreno o prese dai boschi. La cosa migliore che potrebbero fare è incrociare le mani, dal momento che ogni creazione umana è già in concorrenza con la natura primitiva di per sé creativa. L'arte che guarda ad un'estetica dell'ecologia è perciò diretta verso una strada senza sbocco.

L'approfondimento dell'interrogativo riguardante come, nell'attuale ambito di una problematica ecologica, possa svilupparsi il dialogo fra natura e arte porta a considerare, fra gli altri, artisti che, lavorando a cielo aperto, sono alla mercé dei mutamenti della natura. Essi realizzano le loro opere con piante e materiali naturali che, essendo esposti alle intemperie, marciscono e si decompongono. Queste opere turbano e commuovono non solo per il loro carattere effimero ma anche perché riflettono l'umiltà e l'attenzione degli artisti nei confronti della natura. Quando l'artista affida la sua opera al processo distruttivo naturale, egli rinuncia all'ambizione di costruirsi un monumento.

In questa indagine, un ulteriore passo porta verso artisti la cui produzione si avvicina piuttosto ad uno studio scientifico: si osservano i processi della natura all'aperto o in situazioni simili a quelle di un laboratorio e li si integra, come forza creativa, nell'opera. La domanda dell'artista, espressa in una installazione è, al tempo stesso, un punto di partenza per uno sviluppo che segue il corso della natura. La sola osservazione del modo di azione – senza obiettivi economici o scientifici – rivela fenomeni sbalorditivi, immagini istantanee chiarificatrici ed incontri fuggitivi con una natura di ampio respiro che incorpora noi e il nostro problematico sistema ecologico ancora come nucleo pulsante.

L'arte cede il lavoro creativo alla natura, la riconosce come grande Maestra e così si avvicina di un passo all'utopia dell'unità uomo – natura.

Dapi ch'el exista furma l'uman la natira, installescha en ella ses spazi vital, prenda quai ch'al nizzegia ed al plascha. Alura sa posta el sco in bodybuilder scuflà si davant la natira apparentamain domesticada, betg anc pront da reponderar seriusamain ses trenament dal corp, nun ch'el vegnia sfurzà da far quai. Sfurzà forsa gist da questa natira che nun è pli abla da porscher ad el il pli elementar, perquai ch'ella stat senza en cumbat cun la mort.

Ma la competiziun tranter la protecziun e la destrucziun da la natira cuntinuescha anc adina. A conferenzas interdisziplinaras vegn debattà davart l'impurtanza da la natira, filosofà davart ina nova chapientscha e mintgatant vegn prendi ina soluziun parziala e realisà qua e là in program da la protecziun da la natira. Entant sa derasan ils abitadis ed areals d'industria adina dapli en la cuntrada, tschalers da refugì e depopias sa chavan en la terra ed edifizis da prestige sa drizzan vers tschiel. Il svilup mess ina giada en moviment suonda il princip d'inertzia e vegn eventualmain pir retegnì u interrutt tras ina catastrofa natirala – chaschunada da l'uman.

Dapi ils onns settanta da quest tschientaner s'han las artistas ed ils artists participads dapli a la discussiun pertutgant l'ambient ed han exprimì lur atgna preoccupaziun en ovras da cuntegn ecologic. Lur lavurs complexas n'èn per ordinari dentant betg adattadas per ina propaganda politica simpla e placativa ed èn era avertas per autras interpretaziuns, perquai cuntanscha lur critica be in public gia sensibilisà per quests problems. Artistes ed artists conscients da l'ambient han plinavart ina relaziun ambivalenta envers lur atgnas creaziuns, siond ch'els intervegnan gia en la natira cun acquistar il material u plazzar lur ovras. Tscherts verds ortodoxs na considereschan ultra da quai intervenziuns artisticas, sco vias da sculpturas u projects da Land-Art, strusch sco in irritament, mabain plitost sco ina violaziun dal spazi natiral. Artistes ed artists che vulan s'orientar a criteris ecologics stuesan sezs desister da material natiral explotà da la terra u rimnà en il gaud. Il meglier fiss sch'els mettessan insumma la bratscha en crusch, mintga creaziun umana concurrenzsch nummadamain gia la natira originala ch'è gia senza creativa. L'art che s'orientescha ad ina estetica ecologica maina pia en ina via tschorva.

Co pudess damai vesair ora, en il context dals problems odierns da l'ambient, in dialog raschunavel tranter la natira e l'art? Talas reflexiuns mainan tranter auter ad artistes che concepeschjan ovras sut tschiel avert expostas ad auras e vents applitgond material da plantas e da terra che sa decumpona e smarschescha plaun a plaun. Questas ovras n'impresioneschan betg mo pervi da lur caracter efemer, mabain er perquai ch'ellas reflecteschan la modestia ed il respect da l'artista envers la natira. Exponend sia ovra al process natiral da la decumposiziun, desista l'artista da sa far in monument.

In ulteriur fastiz ans maina ad artistes che s'avischinan ad in studi scientific: process natirals vegnan observads en la natira u en situaziuns da labor ed integrads sco forza creativa en la lavur. La dumonda da l'artista formulescha ina sort d'installaziun, ella è a medem temp punct da partenza per in svilup che suonda il decurs da la natira. Be cun observar tge che succeda – senza finamiras scientificas-economicas – sa reveleschan fenomens sorprendents, maletgs mumentans clers ed inscuters palpabls cun ina natira pli persistenta, la quala enserra era nus e noss ambient problematic sco cella – anc – pulsanta.

L'art surlascha la lavur creativa a la natira, renconuscha quella sco la gronda maistra e s'avischina uschia pass per pass a l'utopia da l'unitad da l'uman e da la natira.

Since man has existed, he has shaped nature, carved a niche for himself in nature's territory, and taken what he needs or wants. Like a puffed up bodybuilder, he now faces a supposedly domesticated world and steadfastly refuses to reevaluate his training program unless he is coerced – possibly even by nature itself, which is caught up in its own death agony and thus unable to satisfy the most elementary needs.

But the race between the preservation of nature and the "shaping of nature" is still in full swing. People attending interdisciplinary conferences hotly debate the significance of nature, philosophize about possible new approaches, and implement the occasional environmental program. Meanwhile housing developments and industry encroach further and further into the countryside, gouge protective bunkers and refuse sites out of the earth, and thrust prestigious buildings into the clouds. These developments have acquired a momentum that can only be stopped short by a – manmade – natural catastrophe.

Since the seventies of this century, a growing awareness among artists of environmental issues has found expression in works with ecological implications. However, since their complexity generally eludes the single-minded simplicity of political propaganda and is open to other interpretations, the critical message of these works reaches only an already sensitized art public. In addition the artists are ambivalent about their endeavors since the acquisition of materials and the placement of their works are themselves acts of interference in nature. In some cases, artistic projects, such as sculpture trails and land art, are not even seen as an enhancement but as a detriment by orthodox environmentalists. Artists, who want to abide by ecological criteria and avoid the use of natural materials extracted from the earth or the forests, would have their hands tied since anything they do automatically competes with nature's originally creative powers. Consequently, art that addresses an ecological aesthetic inevitably runs into a dead-end.

The investigation of the possibility of a meaningful dialogue between nature and art in the context of today's environmental problems has opened up several trails. One led to artists whose work with plants and the materials of the earth is conducted outdoors and subject to the caprices of nature. Such works, exposed to weathering and decay, are moving not only because of their ephemeral character but also because they reveal the respect and humility underlying the artists' approach to nature. By subjecting their work to the "destructive" forces of nature, the artists waive any claim to immortality.

Another trail takes us to artists whose oeuvre has much in common with scientific studies. Natural processes are observed outdoors or in a laboratory-like situation and their creative potential integrated in the work. The question posed by the artist, in the form of an installation, for example, is also the point of departure for a development that follows the course of nature. Pure observation of the consequences – with no scientific or economic objectives – reveals astonishing phenomena, enlightening moments and haptic encounters with a more persevering nature, which embraces us and our problematic environment as a – still – pulsating shell.

Art has handed its creative work over or rather back to nature, recognizing it as the great master, and in this way comes a step closer to the utopia of unity of man and nature.